

LA NUIT AUX AMANTS



Local Films Distribution présente

LA NUIT AUX AMANTS

un film de Julien Hilmoine



France - 88min - couleur - 1.85:1 - 4K - 5.1 - VF - Visa n°140.219 - interdiction -12 ans

AU CINÉMA LE 6 AVRIL

DISTRIBUTION

LOCAL FILMS DISTRIBUTION

Tél. 01 44 93 73 59

localfilms.distrib@gmail.com

Elie Bartin: 06 58 95 21 36

Gohar Hakheyani: 07 69 95 97 11

PRESSE

ANNIE MAURETTE

Tél. 06 60 97 30 36

annie.maurette@gmail.com



Une rencontre. Quelque part. La nuit.
Dans une semaine, il se marie.
Depuis des années, elle ne croit plus au plaisir.
Ils se rencontrent. Ils jouent. Ils parlent. Ils se désirent.
Comme un don – sans condition.
Comme une danse – au bord du vide.
Pour une seule nuit.



ÉQUIPE

Auteur / Réalisateur Julien Hilmoine

Interprètes Laura Muller
Schemci Lauth

Producteur délégué Local Films

Coproduction Micro Climat

Directeur de la Photographie Yoann de Montgrand

Ingénieur du Son Philippe Deschamps

Montage Cédric Le Floc'h

Musique Philippe Deschamps

1er assistante réalisateur Julia Maraval
Directrice de production

Costumes Camille Nogues

Décors Laure Mairaville

Régie Géraud Ponroy

PROPOS DE JULIEN HILMOINE



La nuit aux amants est né en 2006. Je suis, depuis plusieurs années, fasciné par l'intimité – cet ensemble de gestes, de mots, d'attitudes, qui n'existent qu'entre deux amants dans un lit, que le monde extérieur ignore.

J'ai vécu quelques belles nuits d'amour. Deux d'entre elles ont bouleversé ma vie. Je me questionne en permanence sur le désir, l'amour, la sexualité. Notamment du point de vue féminin. Je rencontre des jeunes femmes dont le corps a été abîmé. Dont le corps bloque – parfois, ou tout le temps. Je parle avec elles. Je tombe fou amoureux de l'une d'elles.

Je veux raconter cela. Faire un film de cela. De tout ce qui fait une nuit d'amour. Raconter le sexe, le plaisir et le sublime, les blocages et le tragique. Raconter le besoin irrésistible de sincérité et d'échange. Et aussi cette impression de redevenir des enfants, de jouer avec la liberté qu'ont les enfants. Raconter le trivial, la pesanteur du corps, les maladresses. Raconter les non-dits, parfois, la tension. Et ce sentiment de toucher à quelque chose de notre condition humaine – dans le déchirement du plaisir, ou simplement en caressant une hanche.

Il aura fallu près de quinze ans pour finir par tourner ce film. Le projet a gagné en chair et en profondeur. D'abord parce que j'ai moi-même changé, grandi. J'ai pris la mesure de la complexité (et, en même temps, de la simplicité) de ce que je voulais raconter.

Le film s'est aussi nourri de multiples discussions sur ce sujet avec des amis et, surtout, des amies. J'ai notamment pris conscience que la majorité des femmes hétérosexuelles que je connaissais avaient vécu, au moins une fois dans leur vie, sous la dépendance psychologique d'un homme – avec plus ou moins de violence. Toutes en étaient ressorties abîmées, blessées dans leur amour-propre et leur confiance, parfois dans leur corps.

Cet aspect presque systémique m'a troublé, comme si en passer par là était une loi des relations hommes-femmes de notre société, et j'ai voulu en témoigner, par le passé douloureux d'Axelle. Pour elle, cette dépendance s'incarne surtout sur la question sexuelle, et ses stigmates sont des blocages concrets – La nuit aux amants raconte comment elle finit par dépasser ce passé, à sa façon, pour faire la paix avec son corps.

Le film a également profité, au long de ces années, de réécritures avec plusieurs personnes de ma génération : une scénariste (Catherine Paillé), un écrivain (Olivier Steiner), deux comédiens (Alexis Jacquet et Louise Rebillaud), un universitaire (Mathieu Lericq). Ce travail s'est achevé par une ultime réécriture, aux côtés des deux comédiens du film, Laura Muller et Schemci Lauth, et de l'assistante réalisatrice, Julia Maraval, ainsi que de longues répétitions en présence de Julia et du chef opérateur, Yoann de Montgrand.

La nuit d'amour d'Axelle et de Yohann s'est nourrie de toutes ces rencontres, de tous ces échanges, de tout ce travail. Chacun y a apporté un peu de sa sensibilité, de son vécu, de ses sensations ou de ses idées. J'en reste l'auteur, mais traversé par toutes ces influences, qui ont fini par dessiner deux personnages, complexes et imparfaits, qui sont le centre unique du film.

Nous avons inséré cette histoire dans un canevas de comédie romantique, et dans une unité de temps (une nuit) et de lieu (un appartement, quelques extérieurs), dessinant un cadre simple pour y déployer la complexité de cette rencontre.

Nous en avons fait une histoire d'aujourd'hui, qui interroge le rapport à l'amour, au corps, à la sexualité, au plaisir, aux rapports hommes-femmes, au mensonge et à la sincérité – mais aussi, plus globalement, à ce que l'on veut faire de sa vie. Sans chercher à tenir un discours, sans vouloir transformer les personnages en modèles, en leur donnant des failles, des faiblesses et surtout de l'ambiguïté. Je ne voulais pas que le film juge les personnages, mais laisse le spectateur aussi libre que possible.

Nous avons par ailleurs fait du jeu le point d'entrée de cet univers intime, à de multiples niveaux : les personnages aiment jouer, au premier degré, comme des enfants ; ils jouent aussi à endosser des rôles traditionnels de la séduction et des rapports hommes-femmes, avec souvent une distance amusée (la femme fatale, le chevalier servant, la femme blessée qu'il faut protéger, l'homme qui finit par révéler sa vérité...).

Ils jouent aussi en permanence avec la sincérité et le mensonge, et alternent entre prendre cette nuit au sérieux ou avec détachement. Ce jeu constant, cette danse entre l'amusement et la gravité, ces masques portés et jetés au feu, recombinent en permanence leur lien, avec autant de légèreté que possible, et ouvrent à interroger les liens hétérosexuels dans notre société.

La question du sexe et du corps est au coeur de cette rencontre, mais je n'ai jamais voulu la détacher des deux personnages. Les scènes de sexe racontent aussi qui ils sont, ce qu'ils deviennent, et quel lien se noue entre eux. J'ai choisi de filmer ces scènes avec la crudité nécessaire pour comprendre précisément, à chaque instant, ce qui se passe entre les deux personnages, mais sans verser dans le réalisme pornographique.

Je voulais surtout que le sexe soit toujours relié au reste de la vie, pris dans une continuité, en mettant toujours en scène les transitions du quotidien au sexe, et du sexe vers la tendresse ou la parole. Ces transitions m'ont toujours semblé être parmi les plus beaux moments d'une relation intime. M'y confronter était fondamental pour la réussite du film.

Pour apporter au film le rythme si particulier de ces nuits d'amour, j'ai choisi de travailler un « faux-temps réel », avec un minimum d'ellipses franches. J'ai voulu bâtir de longues séquences, se déployant sans ellipse, pour faire gagner aux situations épaisseur, présence, urgence – construire une pâte temporelle pour y sculpter des instants qui marqueront profondément la vie des deux personnages.

Tout le travail de mise en scène, de décors, de lumière, de direction d'acteur, de montage, de traitement sonore a ensuite consisté à suivre cette boussole, celle de cette nuit et de son rythme qui battait en moi. C'est sans doute avant tout en cela que ce film est le mien : nous avons suivi le rythme et les intensités que je ressentais.

Chacun y a contribué, avec talent et confiance : j'ai laissé à tous les membres de l'équipe une vraie place pour exprimer leur sensibilité, et ils ont tous fait mieux que ce que j'aurais pu imaginer – Yoann par son sens du clair-obscur, sa sensibilité au cadre et à la pulsation des comédiens, Julia par son attention aux acteurs, à l'histoire et à son déploiement, Philippe par son talent à créer des pleins et des vides dans la pâte sonore du film, afin de la faire résonner, Cédric, par sa science du rythme, de la narration et de la coupe nécessaire, Laura et Schemci, pour avoir fait vivre Axelle et Yohann, depuis les pics d'intensité jusqu'aux gestes et intonations les plus simples, avec une ferveur qui, encore aujourd'hui, me bouleverse.

Enfin, le film existe. J'espère, très simplement, qu'il fera résonner quelques souvenirs, quelques questionnements et quelques émotions chez ceux qui le verront. Le reste ne m'appartient plus.

ENTRETIENS



LAURA MULLER

AXELLE



A la lecture du scénario, j'ai reconnu Axelle. En fait, je connais Axelle. Une jeune femme déjà meurtrie par ses expériences amoureuses, prête à tout pour être aimée. Peut-être a-t-elle suivi les diktats "youporn" de sa génération, sans se connaître elle-même ?! On sait qu'elle a été abusée par un homme plus âgé. Ce qui la sauve, c'est qu'elle a du caractère; Axelle est libre, volontaire, entière et déterminée. Elle prend cette chance qui lui offre la rencontre avec Yohann pour se réparer, se reconnecter à sa sexualité, se réinventer ... même si son coeur de femme amoureuse y laissera des plumes.

C'est que j'ai tout de suite aimé quand j'ai lu le scénario, et c'est ce que j'ai voulu défendre en acceptant le rôle d'Axelle, pour porter cette parole. Dire à bon nombre de femmes, toutes générations confondues, ayant vécu des situations similaires, qu'autre chose est possible.

J'ai aimé jouer le rôle d'Axelle, ce fut un vrai challenge par son épaisseur, ses contradictions, ses engagements et ses retenues. Il fallait rester centrée sur le fond, développé précédemment, pour accueillir la forme et me laisser aller dans ce qu'il y a de plus intime, la nudité, l'érotisme. Il m'a fallu un grand lâcher prise.

Avant le tournage, Julien nous a consacré du temps, à Schemci et moi même pour réécrire des scènes, des dialogues, nous écouter. Nous avons partagé nos expériences de vie. Cette préparation en amont a été importante pour moi, même si, une fois devant la caméra, j'ai réalisé que je n'avais pas pris conscience du dépassement de soi que cela me demanderait. Lors du tournage, nous étions dans une bulle. Certaines journées étaient plus éprouvantes que d'autres, par certaines scènes de sexe, et il fallait assumer ce que nous étions en train de créer. Julia Maraval m'a beaucoup accompagnée, épaulée et a su trouver les mots pour que je puisse être la plus sereine possible pour tourner les séquences les plus intimes, tout en restant dans l'intention profonde du personnage.

C'est seulement lors du visionnage du film que je me suis rendu compte de ce que nous avons tourné. Cette expérience très forte m'a demandé beaucoup de ressources et je la porte fièrement .



SCHEMCI LAUTH

YOANN

Ce rôle a été une sacrée épreuve pour moi. Je n'avais jamais fait l'expérience de scènes de sexe au cinéma, ni de nudité totale. J'ai beaucoup hésité avant de me décider à faire le film. Ce n'est vraiment que suite aux diverses rencontres, notamment lors des essais avec Julien, où son regard bienveillant et sa recherche d'une esthétique originale de la sexualité au cinéma au service d'une histoire me sont apparus, que j'ai été convaincu d'accepter.

Julien, comme il le revendique, n'est pas en recherche de certitudes dans sa démarche cinématographique, ce qui a permis de laisser à Laura, Julia et moi une vraie liberté pour retravailler le scénario, à ses côtés, et le rendre plus proche d'une version qui nous conviendrait mieux. Nous avons notamment réduit le nombre de scènes de sexes et repensé celles-ci avec un regard plus féminin sur la question grâce à Laura et Julia.

Le film n'ayant pas eu le budget escompté, et sachant que nous allions tourner en très peu de temps, nous avons fait beaucoup de répétitions en amont, afin d'apprendre à mieux se connaître avec Laura du fait de nos nombreuses scènes intimes. Cette période de répétitions et de recherche en amont a été précieuse, et a même perduré pendant le tournage tant nous continuions de réfléchir sur la représentation de notre idylle en temps réel. L'équipe, bien que très réduite, a été très bienveillante à notre égard et les conditions difficiles de tournage m'ont permis d'acquérir beaucoup d'expériences. C'était un premier film pour la plupart d'entre nous, et tout le monde a donné de sa personne pour donner corps à ce projet et à la vision de Julien.



local films
distribution